jamais trouvé. Je crois tout de même que les quelques explorations que j'ai faites ont infecté le kyste, qui a guéri seulement lorsque les muscles dorsaux se sont éliminés, nécrosés. A part sa roséole, quelques plaques muqueuses, et un début d'iritis avec syphilôme de l'iris en octobre 1911, 10 mois après le début de la maladie et qui a guéri en 3 semaines avec l'enesol, ce malade n'a rien présenté de spécial.

C'est un jeune homme de 29 ans, vigoureux, très bien constitué, qui ne fume jamais, et qui n'a non plus jamais goûté à l'alcool.

J'ai donc pu suivre jour par jour l'évolution de ces deux syphilis, dont le virus était le même.

La différence d'évolution de la maladie, la malignité chez la femme intoxiquée, la bénignité chez l'homme sain jusqu'alors, sont un argument en faveur de ceux qui croient que la syphilis est maligne, pas tant parce que le germe est virulent, que parce que le terrain sur lequel il cultive n'est pas résistant, est apte à aggraver n'importe quelle infection.

Ici, il ne fait aucun doute que c'est le terrain plus que le virus qui a fait la syphilis maligne.

Il y a ensuite l'intoxication mercurielle qui est intéressante dans cette observation.

Cette intoxication, tellement intense qu'elle a pu causer jusqu'à des hémorrhagie intestinales et qui a failli emporter la malade, a fait son apparition alors que la patiente était en période active de syphilis et présentait de multiples lésions.

Quand la malade quitta l'hôpital, 3 semaines après le début de cette intoxication, guérie de ce dernier accident, les lésions syphilitiques si tenaces et si difficiles chez elles à guérir, avaient complètement disparu. La patiente était blanchie.

Je me rappelle avoir lu que les anciens syphiligraphes, quand ils prescrivaient le mercure, ordonnaient toujours d'en continuer l'usage jusqu'à la salivation, alléguant que c'était le seul moyen d'avoir un résultat satisfaisant.

Sans vouloir discuter ici le mérite de cette méthode, il est certain que chez la malade qui nous occupe, le mercure qui empoisonnait l'organisme a continué d'agir quand même sur les tréponèmes, et a guéri les lésions syphilitiques, tout en intoxiquant la malade.

Il y a enfin, Messieurs, un troisième point plus intéressant encore, plus important il me semble, et sur lequel je désirerais in-